

CAHIER 71

*Au temps
de St Vincent de Paul*

... et aujourd'hui

DISCERNER

BIBLIOGRAPHIE

SOMMAIRE

Affronter la décision
dans un monde
complexe,
CHRISTUS,
N° 173, 1997.

**“ Ceux-là sont Fils de Dieu
qui sont conduits par l’Esprit
de Dieu ”** **1**

L’écoute
un travail intérieur,
CHRISTUS,
N° 173, 1997.

Editorial

Avance en eau profonde.
Carnets spirituels,
Xavier THÉVENOT,
DDB, 1997.

**Le discernement des esprits
selon Saint Vincent** **2**

Bernard Koch, c.m.

L’Evangélisation
des profondeurs,
Simone PACOT,
Cerf, 1997.

Le discernement spirituel

Guillermo Echeverry

**Questions pour un partage :
relecture de notre vie** **8**

**“Ceux-là sont fils
de Dieu qui sont
conduits par l’Esprit
de Dieu”**

[Rom., 8, 14].

Le “discernement” est au cœur de “l’accompagnement spirituel”... En bon disciple de Saint Vincent de Paul et dans le cadre des responsabilités qui lui ont été confiées au lendemain de son ordination, Guillermo Echeverry a très vite porté sa réflexion sur ce thème si important. On en trouvera l’essentiel dans ce

cahier qui vient tout naturellement compléter le précédent et pourra, à l’occasion, nous aider dans cette recherche des motivations qui nous animent réellement. Un bon nombre de manuscrits de l’Évangile selon Saint Luc [9, 55] nous rapportent la parole de Jésus à Jacques et à Jean (ces fils du tonnerre!) : “*Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes!*”... Oui, le feu du ciel viendra, mais ce n’est pas du tout celui qu’ils souhaitent voir tomber sur le village de Samarie qui les a mal reçus!... Voilà bien l’invitation au discernement : savons-nous ce qui, à tout moment et particulièrement en telle ou telle circonstance, nous pousse et nous oriente fondamentalement?... Cette idée, ce projet, cette intention viennent-ils de l’Esprit de Dieu ou de notre propre esprit ou même de l’esprit mauvais?...

Notre plus grand désir doit être — et c’est là que l’accompagnement spirituel peut beaucoup nous aider au discernement nécessaire — de recueillir docilement les motions qui viennent de l’Esprit divin et de nous laisser conduire par Lui, faisant nôtre la magnifique prière de l’Eglise dans la séquence de la Pentecôte

*“Lave ce qui est souillé, arrose ce qui est aride,
Guéris ce qui est blessé, assouplis nos rigidités,
Réchauffe nos tiédeurs, rectifie nos déviances!”*

Ce discernement spirituel ne néglige, certes, aucun des moyens humains qui peuvent normalement contribuer à une vérification de nos sentiments, de nos désirs, de nos comportements. Mais c’est précisément au cœur de cette existence quotidienne que s’expérimente notre existence chrétienne et vincentienne et que s’instaure, entre l’Esprit de Dieu et notre propre esprit, un mystérieux dialogue à “discerner” dans la Foi et dans l’Amour.

Le discernement des esprits selon Saint Vincent

Le discernement des esprits — savoir distinguer entre illusions et les vraies lumières — est au cœur de la vie spirituelle dans toutes les religions. Il parcourt l'ancien Testament avec la tension entre vrais et faux prophètes, que Dieu n'envoie pas parler.

C'est une activité spirituelle directement liée à la recherche et à l'accomplissement de la Volonté de Dieu, dont Jésus a fait le cœur et le critère d'une entrée authentique dans le Royaume de Dieu : non pas dire "Seigneur, Seigneur" [Mt, 7, 21] mais faire la volonté de son Père.

Nous trouvons bien évidemment tout cela dans Saint Vincent.

Alors que Saint Ignace de Loyola met l'accent essentiellement sur les critères intérieurs : paix intérieure, joie pure, ou trouble, agitation intérieure, joie malsaine, Saint Vincent, qui en parle aussi, met l'accent sur les critères extérieurs et pratiques.

De quoi s'agit-il? de juger une action qui se présente face à une demande, à une proposition, ou une pensée, un désir, une inspiration, pour découvrir si cela vient de Dieu et nous est demandé par lui, si c'est son Esprit, sa volonté, ou bien si cela vient de nous seul, ou du démon. Car Vincent croit aussi aux mauvais esprits. Il y croit même comme toute la pensée de ces époques, en lien avec les conceptions physiques, attribuant aux démons le pouvoir d'agir sur les éléments matériels aussi bien que sur nos imaginations, mais pas directement sur notre intelligence et notre volonté, qui restent libres. Ainsi, selon lui, le diable peut susciter en nous des imaginations ou des rêves qui nous perturbent et risquent de fausser notre raisonnement et notre jugement, soit en nous entraînant au mal, soit en nous paralysant pour le bien.

Finalement, pour Saint Vincent, le péché lui-même est une illusion, puisque, conforme en cela à Saint Augustin et à Saint Thomas, il pense que nul ne veut le mal pour le mal, mais toujours le bien, sur lequel, hélas, on peut se tromper, se précipitant sur de faux biens.

Finalement, discerner les esprits, discerner la Volonté de Dieu, c'est aussi, par notre raison, discerner le vrai Bien. Saint Vincent, en effet, croit fermement à la valeur de la nature humaine et de notre raison ; parmi les motifs qu'il donne aux vertus et qualités humaines, revient toujours celui-ci : "c'est raisonnable". Toutefois l'expérience montre que chacun peut se tromper ; il importe donc de faire vérifier ma raison par celle d'un autre, soit par un conseiller spirituel, soit par le supérieur — et en ce dernier cas — mon discernement sera relayé par la vertu d'obéissance.

Tels sont les principes qui semblent avoir dirigé la réflexion de Monsieur Vincent sur le discernement.

Il nous faut comprendre ses directives :

1. Dans ce qui est clairement demandé ou défendu par Dieu, l'Église, la règle et toute autorité légitime, il n'y a pas de problème.

2. Dans les cas non évidents à première vue, il faut [cf. XII, 349-350] :

a) Regarder la chose en elle-même, les circonstances, l'intention poursuivie, les conséquences. C'est faire marcher sa raison.

b) S'il s'y mêle quelque superstition, nous dirions quelques rites ou contraintes non raisonnables et paralysantes, c'est une illusion.

c) Si une des options s'accompagne d'agitation intérieure, d'aigreur, d'impatience, signe d'une attache, c'est aussi une illusion. Dieu nous libère en nous pacifiant, par l'abandon à sa volonté.

d) Quel que soit le résultat des précédents moyens, il convient de prendre conseil, du confesseur, directeur spirituel, ou du supérieur, selon les cas, et de recevoir leur avis avec douceur et tranquillité.

3. A ce sujet, Saint Vincent fait remarquer :

Ce sont les personnes spirituelles, qui vivent de l'esprit, qui vivent d'une manière spirituelle, qui doivent savoir faire le discernement des fausses lumières d'avec les vraies, tant pour leur intérêt particulier que pour la consolation de leur prochain ; car, ayant reçu les lumières que le Saint-Esprit communique à ceux qui se donnent à lui, ces personnes-là sentent avoir de la lumière et même de l'expérience pour aider les âmes qui sont portées à faire des choses qui les conduisent à leur perte. Hélas ! combien voyons-nous et combien les siècles passés ont-ils vu de personnes qui ont éclairé une infinité d'âmes, quoiqu'elles ne fussent pas appelées au sacerdoce, dont l'office propre est d'être la lumière du monde ! [XII, 343-344].

Nous connaissons des laïcs fervents, au long des siècles, hommes et femmes, qui furent des guides authentiquement spirituels même pour des prêtres et des Papes, songeons à Sainte Catherine de Sienne. Louise de Marillac était de ces guides pour bien des Sœurs et des femmes.

En conclusion, nous constatons, une fois de plus, à la fois le caractère pédagogique de Vincent et son humilité. Ses critères peuvent nous décevoir, ils rappellent qu'il est peut-être plus facile de voir où est l'illusion que là où est l'Esprit de Dieu. Il nous met en garde contre l'illumination et la tentation de nous croire branchés sur le Saint-Esprit. Il nous apprend la lucidité et la modestie, et surtout une grande bonne volonté et pureté d'intention.

Bernard Koch.

Le discernement spirituel

L'écoute et la réponse aux appels de Dieu se traduisent par des expressions chères aux auteurs spirituels, tel Vincent de Paul qui parlait de "faire la volonté de Dieu", ou encore "s'abandonner à la sainte Providence", Ignace de Loyola aimait bien déjà le terme "d'indifférence". Ces expressions n'ont aujourd'hui malheureusement plus beaucoup de sens ou sont prises dans un sens contraire. L'accompagnateur parlera peut-être davantage de "se mettre à l'écoute de l'Esprit".

Le terme grec *discrasis* et les termes latins *discernere* et *discretio* signifient dans leur sens premier : *séparer, distinguer, diviser, passer au crible*. Dans la spiritualité chrétienne, le mot "discernement" revêt un sens plus précis. Employé avec le qualificatif "spirituel" il s'agit de distinguer les appels du Christ de ceux de l'esprit du mal. Le discernement spirituel vise donc, non seulement la perception de l'appel du Christ mais aussi la réponse à y apporter *ici et maintenant*.

Ce discernement se fait à toutes les tranches de la vie, dans les événements, les moments et les lieux quotidiens de l'homme. Il est donc une tâche importante pour la connaissance de soi et la mise en œuvre des charismes.

Le discernement spirituel est aussi un dépassement de l'apparence et de l'impression subjective. Même l'évidence marquée par les faits doit être relue. Il faut prendre le temps de regarder attentivement dans la prière et à la lumière de la Parole, de relire les données concrètes de l'événement qui pose problème, d'en analyser les sentiments intérieurs qui se manifestent. Le discernement dépasse les *a priori* et laisse la liberté de la réponse à l'appel du Seigneur pour le service de son Église.

On peut signaler trois étapes de discernement.

L'expérience :

C'est une connaissance "affective, intuitive" et une résonance émotionnelle. En étant attentif à ces sensations, on découvre l'orientation de ses impulsions (décider, agir). Découvrir l'origine de ses impulsions s'appelle "le discernement des esprits".

Plusieurs éléments entrent en jeu et constituent le processus psychologique d'une prise de conscience personnelle et d'un discernement : la continuité de pensée pendant la réflexion, les opinions face à l'évidence, les sentiments qui surgissent et réagissent à ces pensées, la compréhension et les modifications progressives qu'elles entraînent face à l'appel adressé

Saint Vincent *et le discernement*

Saint Vincent avait trop de bon sens, d'expérience humaine et spirituelle pour ne pas rechercher pour lui et pour les autres, la lumière de l'Esprit dans les diverses personnes et situations rencontrées. C'est un homme de discernement, attentif à démasquer les illusions, à trouver la lumière pour ouvrir la voie à l'accomplissement de la volonté divine.

1. DÉMASQUER LES ILLUSIONS

Une des premières tâches de l'accompagnateur spirituel est d'éveiller le sens critique de son interlocuteur. Saint Vincent enseigne à ses confrères à discerner entre illusions et vraies lumières dans sa Conférence du 17 octobre 1659 :

“ Discerner les maximes de Jésus-Christ ”



Voici, mes chers frères, le seizième article des maximes évangéliques, sur lequel nous devons nous entretenir. Voici les paroles :

“ Et d'autant que cet esprit malin se change souvent en ange de lumière, et nous trompe quelquefois par ses illusions, on se gardera bien de s'y laisser surprendre ; et sera-t-on soigneux d'apprendre les moyens, de les discerner et surmonter. Et l'expérience nous faisant voir que le moyen le plus présent et le plus sûr en ce cas est de se découvrir promptement à ceux qui sont destinés de Dieu pour cela, dès que quelqu'un aura des pensées suspectes d'illusion, ou quelque peine intérieure, ou tentation notable, il s'en découvrira, le plus tôt qu'il pourra, au supérieur,

ou au directeur à ce député, afin qu'il y apporte le remède convenable, lequel chacun recevra et agréera comme venant de la main de Dieu, et s'y soumettra avec confiance et respect. Surtout il se gardera bien d'en parler à d'autres, soit de la maison, soit de dehors, l'expérience nous faisant voir qu'en se découvrant ainsi à d'autres, on empire son mal, qu'on en infecte les autres et que même cela porte, à la fin, un grand préjudice à toute la congrégation. [...]"

Il y va de tout ; je veux dire, de notre bonheur ou malheur éternel, de notre salut ou damnation, de tendre au discernement des vraies lumières d'avec les fausses, d'embrasser les bonnes et fuir les mauvaises ; et, pour tout dire en un mot, notre plus grande affaire, c'est de savoir l'importance qu'il y a à discerner les maximes de Jésus-Christ de celles du démon.

[XII, 340-342].

“ Disons ce que c'est que l'illusion ”



Illusion, à proprement parler, se prend en diverses manières. Les gens de justice ont coutume de se servir de ce mot dans leurs plaidoyers ; d'où vient ce que l'on dit qu'ils sont illusoires, trompeurs. Or, ce n'est pas en ce sens que notre règle l'entend ; elle entend comme un faux jour, une fausse lumière que l'esprit malin met dans l'imagination, dont les espèces vont à l'entendement et les influences et réflexions à la volonté. Voilà la manière et le sens dans lequel il faut comprendre notre règle.

Mais, Monsieur, que dites-vous ? Vous dites : “ Un faux jour ”. Quoi ! elles font paraître les choses d'une autre manière qu'elles sont ! Vous dites que ce qui est blanc comme un cygne est noir comme un corbeau, et ce qui est noir comme un corbeau est blanc comme un cygne ! — Oui, je dis un faux jour que produit le malin esprit dans l'imagination, lui représentant des espèces différentes de la vérité des choses qu'elles doivent exprimer. Ces espèces donc entrent dans l'imagination, montent à l'entendement et se réfléchissent enfin sur la volonté ; de sorte que cet ange de ténèbres fait paraître blanc ce qui est noir, et vérité ce qui n'est que mensonge.

[XII, 344].

“ Ne pas tomber dans le panneau ”



Ah ! mon Sauveur ! que de pièges pour les hommes !
De combien de lumières nous avons besoin pour éluder
les artifices des démons !

Oh ! si le premier homme, que Dieu avait mis dans la sainteté, est tombé dans le panneau dès le premier pas qu'il a fait ; si les anges, qui ont été créés comme autant de lumières, se sont éclipsés et sont tombés dans le panneau, et, après avoir été combattus par saint Michel pour n'avoir voulu obéir aux ordres de Dieu, ont été précipités dans les enfers, oh ! mes frères, qui, après ces chutes, ne doit craindre ? Et qui en sera exempt ? Mais, Monsieur, comment fait-il ? — Il sait les humeurs qui contribuent à faire soulever telle et telle passion ; il sait les moyens de les exciter ; de sorte que, par les faux jours qu'il met dans la fantaisie, il fait que l'on tombe. Il sait toutes nos humeurs ; il connaît nos actions propres et particulières ; il voit celles qui peuvent donner un faux jour, il sait mettre ces humeurs ensemble et en composer un jour, qui de l'imagination passe à l'entendement et de là se présente à la volonté pour l'induire à donner son consentement.

[XII, 346-347].

2. TROUVER LA LUMIÈRE

Une fois le travail de tri opéré et les illusions démasquées, il est bon de se préparer à accueillir la présence et l'action de l'Esprit qui se manifeste quelquefois de façon discrète :

“ Une parole intérieure de Dieu à notre cœur ”



M. Vincent parla ensuite de l'inspiration et dit que c'était un mouvement intérieur de notre âme qui nous porte à fuir quelque mal, ou à faire quelque bien ; autrement une parole intérieure de Dieu à notre cœur, de laquelle il se sert quand les exhortations, lectures, bons exemples ne nous touchent point. C'est, dit-il, ce qui est rapporté en l'Évangile, de ce maître qui, ayant envoyé ses serviteurs et ayant vu qu'ils n'avaient rien avancé, voulut en personne leur parler lui-même et par son fils.

M. Vincent nous dit aussi que le diable se transformait en ange de lumière et qu'il nous donnait des inspirations qui paraissent être de Dieu. Et pour les connaître et discerner, il remarqua que, pour les mouvements que nous ressentions pour les choses extraordinaires, il fallait toujours avoir recours aux pères spirituels; et que, pour les mouvements ordinaires, il fallait examiner si l'inspiration n'était pas accompagnée de précipitation, parce que "Dieu n'est pas dans l'agitation" [1 Rois, 19, 11], si elle n'est point opposée aux commandements de Dieu ou de l'Église, ou contre les maximes chrétiennes, ou contre les règlements et saintes coutumes de la maison et de la communauté. Si l'une de ces conditions s'y trouve, alors ce n'est plus inspiration, mais tentation.

[Répétition d'oraison du 27 décembre 1659; XII, 436].

Pour trouver cette lumière, une des garanties les plus sûres est de se référer à un tiers, en l'occurrence le supérieur.

" Il faut prendre conseil "



Enfin, si nous sentons cela en nous-mêmes, si notre supérieur ou notre confesseur l'y découvre, ce serait illusion, faux jour de ne pas vouloir leur soumettre cette lumière, ou s'en rapporter à eux, car l'esprit de Dieu porte à la soumission ceux qu'il anime; l'esprit de l'Évangile est un esprit d'obéissance; et refuser d'obéir, c'est résister à la volonté de Dieu. Or sus, voilà, par exemple, une affaire d'importance qui se présente et qui nous regarde; que fera-t-on? Il faut prendre conseil. Si la personne reçoit avec douceur, avec repos, avec tranquillité l'avis qui lui est donné, et si elle se soumet, cela marque qu'il n'y a point d'illusion dans ce qu'elle fait et embrasse.

[XII, 350-351].

" Se communiquer librement "



Les personnes qui ont ce défaut qui les porte à ne se pas librement communiquer à leurs Supérieurs, quand elles sentent peines d'esprit ou quelque nécessité, ou bien quand elles leur parlent en communication, sont en

danger de mentir ou de beaucoup dissimuler ; et cette habitude se pourrait former si forte, qu'elles en seraient surprises même dans la confession. Cet esprit caché provenant du malin esprit, peut faire renfermer les personnes qui le possèdent dans une telle gêne, que cela leur peut donner mépris des avertissements de leurs Supérieurs, qu'ils ne tiennent compte de leur dire leurs peines, les pensant intéressés ou persuadés d'autres, que cela fait qu'ils recherchent aide ou consolation où ils ne doivent pas, et ainsi n'en trouvent que de très dangereuses et qui en a menés à perdition.

[Écrits spirituels, 790].

Parmi les moyens pratiques les plus sûrs pour trouver la lumière, Vincent de Paul et Louise de Marillac proposent deux voies bien connues : la confiance et l'humilité.

“ Une grande confiance en Dieu ”



Que je dois avoir une grande confiance en Dieu, et assurance que sa grâce me suffira pour effectuer sa sainte volonté quoiqu'elle paraisse en chose difficile, pourvu que ce soit véritablement le Saint-Esprit qui m'appelle, ce que je connaîtrai par l'avis qu'il m'en fera donner.

[Ecrits spirituels, 712].

“ Humilité donc ! ”



Humilité donc, et non seulement à notre égard, mais conseillons-la aux personnes avec lesquelles nous aurons l'honneur de converser.

L'humilité, vouloir savoir assez, vouloir faire ce que Dieu veut que nous fassions, et admirer comme sa bonté nous supporte, après tant de péchés que nous avons commis. Hélas ! mes frères, si nous ne nous connaissons point, c'est que nous ne nous étudions pas...

Sus donc ! étudions-nous bien ; et quand nous aurons fait tout ce que nous devons, concluons que nous sommes des serviteurs inutiles, oui, des serviteurs inutiles, et souvenons-nous qu'après que nos actions auront été bien examinées quant à leur

substance, quant à leurs qualités et leurs circonstances, nous verrons que, dans toute notre vie, nous n'avons rien fait qui vaille...

Pour moi, je ne sais comment sont faits les autres, mais je sais que je mérite justice ; je sais que vous êtes bons, que vous aimez Dieu, que vous allez de bonne foi, que vous marchez droit devant sa divine Majesté ; mais, hélas ! je ne vois rien en moi qui ne mérite châtement... Quoi qu'il en soit, disons qu'après que nous aurons pratiqué de point en point nos règles, nous sommes des serviteurs inutiles ; n'en doutons pas, car c'est le Fils de Dieu qui l'a dit lui-même.

[XII, 352-353].

3. OUVRIR UNE VOIE

Après avoir trouvé la lumière, celui que l'on accompagne doit se mettre en route. Il est nécessaire de le soutenir dans sa démarche, de le propulser sans cesse vers l'action pour qu'il accomplisse concrètement la volonté de Dieu, source de vrai bonheur.

“Echauffons notre volonté”



Prions, Messieurs, Notre-Seigneur qu'il nous fasse la grâce de dire comme lui : “Ma nourriture est de faire toujours la volonté de Celui qui m'a envoyé.”

“Ma nourriture est de faire toujours la volonté de Celui qui m'a envoyé.” O Messieurs, ô mes frères, donnons-nous à Dieu de la meilleure sorte dès à présent, demain à l'oraison, en tout, partout et toujours, pour avoir faim et soif de cette justice. Pensons-y ; éclaircissons en particulier ce que je vous ai dit maussadement et en si mauvais ordre ; échauffons notre volonté à dire et accomplir ces divines paroles de Jésus-Christ : “Ma viande est que je fasse sa volonté et que je parachève son œuvre”. Ç'a été votre plaisir, Sauveur du monde, votre ambrosie et votre nectar de faire la volonté de votre Père. Nous sommes vos enfants, qui nous jetons entre vos bras pour imiter vos pratiques ; faites-nous cette grâce. Comme nous ne le pouvons

pas nous-mêmes, c'est à vous que nous le demandons, c'est de vous que nous l'espérons, mais avec confiance, mais avec grand désir de vous suivre. O Seigneur, s'il vous plaît de donner cet esprit à la Compagnie, qu'elle travaille à se rendre toujours plus agréable à vos yeux, vous la remplirez d'ardeur pour devenir semblable à vous; et cette affection la fait déjà vivre de votre vie, en sorte que chacun puisse dire avec saint Paul : "Je vis, mais ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi". O bienheureuse Compagnie! ô bienheureux nous tous! Si nous tendons là, infailliblement nous y viendrons!

[7 mars 1659; XII, 164-165].

"Votre vocation est de Dieu"



J'ai reçu votre lettre du 29 janvier et l'ai lue avec consolation; mais je suis bien en peine de votre indisposition corporelle, dont M. Delville m'a écrit, et encore plus de celle de votre esprit à l'égard de votre vocation et de vos règlements. Sur quoi je vous dirai, ma Sœur, que c'est une pure tentation de l'esprit malin, qui, voyant les biens que vous faites, s'efforce de vous en détourner. Il ne demanderait pas mieux, en vous ôtant de vos emplois, que de vous ôter des mains de Notre-Seigneur pour pouvoir triompher de vous par un rapt si déplorable.

Pour juger si Dieu vous a appelée en la condition où vous êtes, il ne faut pas vous arrêter à vos dispositions présentes, mais à celles que vous aviez quand vous y êtes entrée. Pour lors vous en aviez senti plusieurs fois le mouvement; vous aviez prié Dieu pour connaître sa volonté; vous aviez demandé conseil à vos directeurs; vous aviez fait non seulement une retraite, mais un essai chez Mademoiselle Le Gras; et sur cela, vous étant volontairement déterminée à cette manière de vie en la vue de Dieu et pour répondre à son appel, il a fait voir que cette résolution lui a été très agréable, en ce que toujours depuis il vous a si bien bénie en votre personne et en vos actions, que vous avez édifié le dedans et le dehors. Quel sujet avez-vous maintenant de douter si vous êtes en l'état où il vous désire? Car il est évident par toutes ces choses que votre vocation est de Dieu, puisque vous y êtes parvenue par ces voies-là, qui sont les plus assurées, et que c'est par elles qu'il a coutume d'attirer les âmes hors du

monde, pour s'en servir dans le monde même. Il ne faut donc pas que les difficultés que vous rencontrez en l'exécution vous fassent douter de cette vérité, qui vous a été si bien connue dès le commencement, et il ne faut pas non plus vous étonner, si vous êtes tentée, puisque l'Évangile d'aujourd'hui nous assure que Notre-Seigneur même l'a été, ni vous affliger du dégoût que vous sentez pour vos exercices, parce qu'étant pénibles et répugnants à la nature, elle s'en lasse et s'en rebute. C'est pourquoi il est à souhaiter que vous modérez vos travaux, et je vous en prie, ma Sœur, en sorte qu'ils soient au moins proportionnés à vos forces. Que si cela ne se pouvait pas pour avoir trop de malades, il faudrait me le faire savoir, car nous aviserons à vous tirer d'Arras, ou à vous envoyer du secours. Je prie Notre-Seigneur, que vous servez si utilement, qu'il soit lui-même votre force pour soutenir avec vigueur et mérite les accablants extérieurs et intérieurs où vous vous trouvez, ainsi que vous en ayez la récompense promise à ceux qui persévèrent, qui est de si grand prix qu'en comparaison d'icelle les travaux de cette vie n'ont semblé aux saints que des passe-temps.

[À Marguerite Chétif, 18 février 1657 ; VI, 190-191].

“ Il nous faut bien donner à lui ”



Je crois que vous travaillez à l'envi l'une de l'autre à vous perfectionner selon les desseins de Dieu, à quoi toutes les actions de votre vie vous peuvent servir voire même les actions qui sembleraient vous devoir éloigner de cette intime union avec Dieu pour laquelle vous avez tant d'ardeur. Cette union se fait souvent en nous et sans nous en la manière que Dieu seul connaît, et non pas en la façon que nous voulons nous l'imaginer. Voilà, à mon avis, ce que nous pouvons faire pour nous y aider. Il ne faut rien souffrir dans notre volonté qui s'oppose à la volonté de Dieu, il nous faut bien donner à lui pour toutes les pratiques qui nous sont conseillées, afin de nous séparer de notre propre jugement et afin de travailler à mortifier nos inclinations dans les choses mêmes qui semblent bonnes. Par exemple, combien de fois pouvons-nous désirer des choses pour une fin qui, néanmoins nous en éloigneraient si nous suivions notre propre volonté.

[À Françoise Carcireux, 18 juillet 1656 ; É., 512].

par la Parole et la réponse à y apporter. La fidélité de celui qui veut suivre le Christ passe par le fait de ressentir, d'interpréter et d'analyser les signes concrets de la présence vivante de l'Esprit dans l'âme.

La relecture :

Le rassemblement de tous les éléments utiles au jugement et au discernement s'effectue dans la réflexion, la prière et le travail de mémoire qui sont trois moyens efficaces de relecture.

La réflexion prend en compte certains éléments importants comme l'opinion élaborée à partir du regard sur les circonstances concrètes comme les "motions" et les sentiments éprouvés à l'école de la Parole de Dieu ainsi que la confrontation de son opinion avec celles des autres. Tout cela est en vue de répondre *ici et maintenant* à l'appel de Dieu.

La prière a une place essentielle dans le discernement comme dans toute la vie du chrétien. Sans elle, la liberté humaine ne peut découvrir la pertinence de la Parole existentielle de Dieu. La prière, nécessaire pour demander l'assistance de l'Esprit, est indispensable par la relecture qu'elle entraîne pour prendre une décision qui tiendra compte de tous les paramètres nécessaires au jugement.

Faire mémoire est une des bases d'un bon discernement. Il y a des moments de sécheresse, de répulsion, de désolation qui demandent une purification pour laisser une place plus grande à la présence de Dieu. Il est bon de reprendre les méditations et d'en percevoir les points de consolation ou de désolation pour mettre en rapport l'esprit de l'homme avec celui de Dieu. Ce travail fait revivre les moments de grâce et en affermit les effets. Dans cette aventure spirituelle Dieu conduit l'homme en éprouvant ses forces, en purifiant ses goûts et ses craintes, en mesurant le poids de ses sentiments et en le laissant découvrir l'univers spirituel qui lui sera propre.

La confirmation :

La confirmation du jugement se déroule selon deux modes qui peuvent se combiner

La confirmation extérieure prend la forme d'un dialogue approfondi avec la communauté ou l'un de ses responsables.

La confirmation intérieure prend la forme d'une paix profonde, d'une joie sereine, d'une satisfaction réfléchie, d'une tranquille reconnaissance d'avoir trouvé le chemin de la réponse à l'appel de Dieu, *ici*

et maintenant. C'est l'expérience des "fruits de l'Esprit" qui est alors vécue [cf. Galates, 5, 22-23]. Sentir et assumer cette confirmation est aussi une expérience pascalle, un passage vers la lumière que manifeste un état psychologique témoignant de la rectitude de jugement et de décision.

La combinaison des deux confirmations équivaut à ne voir en l'amour de Dieu et en la réponse donnée qu'une seule chose : faire la volonté de Dieu dans la liberté humaine. C'est cela qui entraîne la décision finale que l'on peut appeler "l'élection" qui se vérifie dans le temps, et, si besoin, dans un discernement prolongé.

Les principes du discernement

Personne ne peut dire, seul, que ce qu'il ressent vient du bon esprit. L'accompagnateur ne le sait pas davantage. Il ne doit pas précipiter le jugement. Il est toujours prudent de laisser du temps. Avec le temps, se produit une succession de "motions", et cela dans un délai plus ou moins long. Il est même parfois difficile de percevoir une ligne continue et de discerner la direction à prendre. Il faut en suivre l'évolution en faisant attention aux inclinations des affections et en faisant jaillir la lumière. Il faut laisser l'âme à l'Esprit qui l'anime.

Les quatre étapes d'une évolution venant du bon esprit sont

La confusion : L'âme reçoit la première "motion" de l'Esprit avec une "confusion" sincère, spontanée, presque instinctive. On a la certitude d'être indigne d'une telle faveur et d'être incapable de porter cette grâce : "Seigneur, je suis un pécheur, éloigne-toi de moi, je ne suis pas digne de te recevoir...". L'homme est porté à la dérobade. L'accompagnateur tâchera de s'assurer que cette confusion est bien réelle, qu'elle n'est pas une fausse modestie ou une manifestation d'un caractère timide. Il devra analyser avec le dirigé toute parole marquant une certaine indignité ou un doute de soi et mener l'intéressé à des exercices de vertu où la complaisance de soi ne trouve aucune satisfaction.

L'indifférence : Ce mot n'a pas le sens usuel ordinaire. Ici, l'âme se laisse façonner par l'Esprit et se tient prête pour Dieu. Le discernement empêche de s'attacher aux espérances immédiates et de rechercher un succès rapide. Il faut veiller à ne pas tomber dans l'illusion qui ne pourra qu'irriter l'âme devant des circonstances difficiles comme l'opposition d'un responsable ou de la communauté par exemple. L'accompagné risque alors de tomber dans la critique facile et dans le sentiment de l'incompréhension. L'âme qui refuse ainsi "l'indifférence" se prive de liberté et

n'a plus la souplesse nécessaire pour la réflexion. Cet état de chose peut être le signe que cette "motion" vient du Mauvais immiscé dans l'œuvre de l'Esprit amenant l'intéressé à quitter la voie de Dieu.

La paix profonde : Si, dans les épreuves, les tempêtes, l'incompréhension, les difficultés et les mauvais jugements de la part des autres, l'âme se maintient dans la sérénité et qu'elle garde la paix, c'est le signe que la "motion" reçue vient de l'Esprit et que l'âme est ainsi rendue "indifférente". Néanmoins, l'accompagnateur devra rester vigilant en discernant la paix qui vient de l'Esprit de celle qui vient du Mauvais, laquelle n'est qu'illusion passagère. La paix venant de Dieu cherche même dans les difficultés la venue de son Royaume, *ici et maintenant*, et à faire sa volonté en répondant à l'appel du Christ.

L'obéissance : D'un cœur désintéressé mais intéressé au Royaume, l'accompagné est appelé à une forte impulsion de charité. Le don de soi au prochain est la réponse concrète à l'appel existentiel de Dieu. Il faut se méfier d'une âme se disant comblée de grâce et se repliant sur elle-même en s'installant dans un confort "spirituel" qui devient stérile. L'intensité du recueillement, de la vie contemplative et de la vie intérieure ne doit pas la détacher du service du prochain et en particulier des plus pauvres que Vincent de Paul appelle "les membres souffrants de Jésus-Christ" ou encore "Nos Seigneurs et nos Maîtres".

En conclusion, le chemin suivi par le cœur mû par l'Esprit-Saint débute par la "confusion", puis se dirige vers "l'indifférence" et "l'oubli de soi en se donnant au prochain" pour culminer dans "l'épanouissement surnaturel de l'union féconde avec Dieu". Le sentier rocailleux de l'âme prise par le Malin commence par la vanité et l'orgueil, puis arrive dans le trouble, l'entêtement, la révolte pour s'achever dans le découragement, l'inertie ou la manifestation éclatante et terrible de l'Esprit du mal.

Ce travail de désillusion est pénible car il se heurte à la résistance d'un système de défense parfois trop verrouillé. Le travail à faire avec l'accompagnateur spirituel est un travail de deuil et de purification qui peut passer par des "nuits noires" et des moments de doute que l'animateur se devra de supporter avec son accompagné. Ce travail de deuil conduit à la Résurrection...

Guillermo Echeverry, c.m.

Relecture de notre vie

“C’est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez” [Mt, 7, 20].

A partir d’un fait de vie : en équipe, en communauté, essayons de discerner comment ce vécu donne du sens à notre engagement vincentien.

1. Regard plus précis.

Comment avons-nous vécu et percevons-nous ce fait de vie ?

Nos perceptions sont-elles complémentaires ?

2. Recherche de sens.

Quel a été le mouvement global de ce fait de vie ?

En quoi nous fait-il grandir ou non ?

Quelles sont les paroles d’Ecriture qui sont devenues plus vivantes pour nous ?

3. Ecoute des appels.

Dynamisme que nous repérons en nous ou dans les autres.

À quels changements sommes-nous invités au point de vue personnel, apostolique ou communautaire ?

Ce cahier termine votre abonnement.

Pensez à le renouveler sans tarder. Merci d’avance.

ANIMATION VINCENTIENNE

16, Grande rue Saint-Michel
31400 TOULOUSE

L'abonnement se fait à l'année légale (de janvier à décembre).

Trois cahiers annuels : France 50 F - Par avion 60 F

C. C. P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M

NUMÉROS DÉJÀ PARUS

- | | |
|-----------------------------------|--------------------------------------------------|
| 17. La prière. | 54. Louise de Marillac IV. |
| 18. La foi. | 55. Louise de Marillac V. |
| 19. Dieu. | 56. Louise de Marillac VI. |
| 21. L'Évangile. | 57. Le temps. |
| 22. La prédication. | 58. L'humour. |
| 23. Du catéchisme à la catéchèse. | 59. Les premières Filles de la Charité 1. |
| 24. L'enfant. | 60. Les premières Filles de la Charité 2. |
| 26. Le travail. | 61. Des hommes apostoliques 1. |
| 27. L'argent. | 62. Des hommes apostoliques 2. |
| 28. La paix. | 63. Vincent, homme de prière. |
| 29. La simplicité. | 64. La Vierge Marie. |
| 30. L'humilité. | 65. L'Incarnation. |
| 31. La charité. | 66. S'assembler. |
| 33. La mortification. | 67. Le martyre. |
| 34. Le zèle. | 68. L'appel à la sainteté. |
| 36. La Mission I. | 69. La mystique du service
Catherine Labouré. |
| 38. La formation. | 70. Accompagner. |
| 48. La justice. | |
| 53. Louise de Marillac III. | |

Les numéros commandés sont envoyés au prix de
16 F le cahier plus les frais d'envoi.

RÈGLEMENT DEPUIS L'ÉTRANGER

Le service de la Poste prélève

— Pour un virement international, la somme de 15 francs ;

— Pour un chèque, la somme de 40 francs, quelle que soit la somme versée !

Nous vous remercions de bien vouloir en tenir compte lors du règlement de votre abonnement, en toute justice.

*“Dieu jette des lumières en l’entendement
et donne des mouvements au cœur
pour inspirer sa volonté,
mais
il faut le grain de sel,
pour n’y être pas trompé.”*

[XII, 159].

